

# MARIAN DE NOTRE JEUNESSE

Hommage à Olivia De Havilland  
(1916-2020)



par Claude Aziza

**F**ine, si fine. Rose, si Rose. Fragile, si fragile. Un regard rêveur sur le monde, un sourire timide et charmeur à la fois. Olivia De Havilland, dès ses débuts à l'écran, en 1935, a rencontré un jeune homme charmant, Errol Flynn (1909-1959). Il vient de la lointaine Tasmanie et d'un milieu marin. C'est d'ailleurs par l'histoire du Bounty qu'il commence sa carrière, en 1930. Et c'est dans le rôle d'un fier pirate qu'il continue, en 1935. Mais il n'est plus seul : il a trouvé une partenaire idéale avec laquelle il tournera sept films : Olivia.

Elle composera, dans ses débuts, le même rôle ou presque : une jeune fille pleine d'illusions naïves qui, peu à peu, prend conscience que le monde protégé dans lequel elle vivait n'est pas le bon. Qu'il y a des êtres humains qui souffrent de l'injustice, esclaves (*Capitaine Blood*, M. Curtiz, 1935), serfs (*Les Aventures de Robin des Bois*, M. Curtiz, 1938), où elle est une inoubliable et légendaire Lady Marian. Elle accompagne le héros, toujours Flynn, au long des guerres, européenne (*La Charge de la Brigade légère*, M. Curtiz, 1936), civile (*La Piste de Santa Fe*, M. Curtiz, 1940) ou indienne (*La Charge fantastique*, R. Walsh, 1941).

Mais elle a un rôle plus complexe, et peut-être plus accompli, dans le premier des quatre westerns de Michael Curtiz qui est aussi l'un des huit d'Errol Flynn, *Les Conquérants* (1939).

D'autres rôles l'opposent à Bette Davis pour l'amour du beau comte d'Essex (toujours Errol Flynn), dans *La Vie privée d'Élisabeth d'Angleterre* (M. Curtiz, 1939) et, surtout à Vivian Leigh dans le mythique *Autant en emporte le vent* (V. Fleming, 1939), face au fade Leslie Howard et au flamboyant Clark Gable. *Autant en emporte le vent* qu'une censure ignorante a depuis cloué au pilori.

Olivia remportera des Oscars pour des rôles plus complexes : en 1946, dans *A chacun son destin* (M. Leisen en 1949), dans *L'Héritière* (W. Wyler), où elle incarne admirablement une héroïne d'Henry James. La suite mérite moins de rester dans les annales.

Olivia De Havilland incarne à jamais ces années 35-40 où l'Amérique du New Deal voulait croire à un nouvel âge d'or, et où Hollywood façonnait à nouveau des couples mythiques. Comme celui que formèrent Douglas Fairbanks et Mary Pickford en leur temps : ils divorcèrent justement en 1936, au moment où Olivia et Errol prennent la relève.

Dans notre cœur, Olivia sera toujours la Marian de Robin. La Marian de notre jeunesse.

